

Appel à la Transformation Sociale : Etude Womaniste de *Moi, Ti-Tuba Sorcière... Noir de Salem* de Maryse Condé

Eze Chinedu, Chimmuanya P. Ngele & MLV Onuoha

Department of Foreign Languages & Literary Studies,
University of Nigeria, Nsukka

Résumé

La question de la domination et de l'oppression des femmes représente en elle-même une problématique. Ce travail tente de faire un examen de la dimension féministe adoptée par Maryse Condé dans *Moi, Tituba Sorcière...noire de Salem* dans le but de trouver un terrain d'entente durable entre homme et femme. Le féminisme est né pour améliorer l'état des femmes. Néanmoins, le féminisme est rejeté par les femmes noires parce qu'elles nient l'affiliation au mouvement féministe occidental. Alors, les noires ont créé d'autres formes du féminisme comme le womanisme qui traite les soucis des femmes noires : la race, la classe sociale et le sexe. Nous adoptons le womanisme comme théorie pour notre recherche. Notre objectif est de faire un appel à la transformation de la société antillaise et africaine en préservant les particularités afro-antillaise. Nous voudrions trouver la raison pour laquelle l'écrivaine a pris une position womaniste et ses perspectives pour l'avenir de la société afro-antillaise. La quête de cette raison constitue le problème à résoudre par cette étude. A la fin, nous proposons qu'il ne faut pas que les femmes revendiquent une égalité totale avec les hommes mais il faut lutter pour l'amélioration de la condition des femmes.

Mots Clé: romantisme, féminisme, littérature antillaise, esclavage, femme noire

Introduction

De manière générale, l'histoire des femmes dans le monde peut être considérée comme l'histoire d'un groupe des marginalisées parce que les femmes occupent une position subordonnée dans la société et elles subissent la discrimination sociale, politique et économique. Amadi remarque ce fait en disant que:

From time immemorial, there has been an existing inequality between men and women. Men are seen as patriarchs, vanguard and superior to women. Consequently, women are regarded as subordinates, servants, people created to serve men, property of men, inferior to men, because of this, women are deprived of certain rights and privileges in the male dominated society (18).

Depuis des temps immémoriaux il y a eu des inégalités entre les hommes et les femmes. Les hommes sont perçus comme des patriarches, vanguard et supérieur aux femmes. Par conséquent, les femmes sont considérées comme

subordonnées, des serviteurs, des gens créés pour servir des hommes, propriété des hommes, inférieures aux hommes. Pour ces raisons, les femmes sont privées de certains droits et de certains privilèges dans la société dominée par les hommes. [notre traduction]

La question de la domination et de l'oppression des femmes représente en elle-même une problématique. C'est donc, à cause de cette vécu quotidienne de femmes que le féminisme est né afin d'améliorer l'état des femmes.

Il y a quelques impressions que le féminisme trouve ses racines dans les écrits et le travail de Mary Wollstonecraft, *Défense des droits de la femme*, paru en 1792. C'était la première fois qu'une femme défend son sexe. Cependant, la définition du terme «féminisme» pose beaucoup de problème aux femmes noires parce qu'elles nient l'affiliation au mouvement féministe occidental. Leurs détachements sont à cause de l'exemption de l'expérience de la femme noire dans le mouvement. Les féministes noirs redéfinirent donc, le féminisme adapté à la réalité des femmes noires. C'est ainsi que nous parlons

de womanisme. Il reconnaît l'oppression des femmes et de sa race noire en rapport à leur sexe et classe sociale. Alors, nous adoptons le womanisme comme théorie pour notre recherche. Ce travail tente de faire un examen de la dimension féministe adoptée par Maryse Condé dans *Moi, Tituba Sorcière...noire de Salem* dans le but de trouver un terrain d'entente durable entre homme et femme. Notre objectif est de faire un appel pour la transformation de la société antillaise et africaine en préservant leurs particularités. Nous discutons aussi les similarités existantes entre la société antillaise et l'Afrique. C'est donc dans cet égard que nous choisissons le womanisme. Quant au womanisme, il ne faut pas que les femmes revendiquent une égalité totale (100%) avec les hommes mais plutôt, il faut qu'elles luttent pour l'amélioration davantage de condition des femmes car l'homme reste toujours le capitaine de la famille.

Beaucoup de chercheurs ont travaillé sur ce roman mais la plupart de temps, on ne lui donne pas la dimension womaniste. Il y a beaucoup de travaux sur la littérature antillaise, néanmoins, nous constatons que parmi des plusieurs travaux réalisés au niveau du womanisme aux Antilles, mais peu sont sur l'œuvre de notre corpus. Nous voudrions trouver la raison pour laquelle l'écrivaine a pris cette position et ses perspectives pour l'avenir de la société antillaise et d'autres pays du tiers monde. La quête de cette raison constitue le problème à résoudre par cette étude. En réglant ce problème, nous essayons d'illuminer ce roman afin de trouver comment Condé a abordé le womanisme pour le bonheur de femmes antillaises et l'humanité.

Présentation général du féminisme

Le féminisme peut résonner différemment selon l'âge, l'origine et les expériences, mais en générale, le message central de ce mouvement reste l'émancipation des femmes. Le terme féminisme prend son sens actuel à la fin du XIXe siècle et les idées de libération de la femme prennent leur racine dans le siècle des lumières. Aujourd'hui, il existe plusieurs définitions de ce concept selon la perspective des théoriciens concernant ce mouvement. Par exemple, Toupin définit le féminisme comme « d'abord une prise de

conscience individuelle, puis collective, suivi d'une révolte contre l'arrangement des rapports de sexe et la position subordonnée que les femmes occupent dans la vaste majorité des sociétés » (10). Selon Onyemelukwe et Bartholomew « le féminisme est un courant politique occidental, un mouvement revendicatif pour la connaissance ou l'extension des droits de la femme dans la société y inclus l'égalité de l'homme et de la femme sur le plan aussi bien sociale que politique et économique » (6). Le féminisme vise à promouvoir les droits et les intérêts des femmes donc abolir, dans ses différents domaines. Selon Eze:

Feminism seeks to debunk this patriarchal myth and to liberate women from the shackles of mental slavery that hold them down for centuries and make it impossible for them to realize their potentials (98).

Le féminisme cherche à décourager ce mythe patriarcal et à libérer les femmes des grilles de l'esclavage mental qui les retiennent pour des siècles et leur rendent impossible de réaliser leurs potentialités. [notre traduction]

Dans le monde occidental, le mouvement féministe vit à lutter contre l'oppression et la discrimination à l'égard de la femme, cherchant l'égalité de sexe. Il s'agit de l'émancipation de la femme, c'est-à-dire, la totalité de la lutte contre l'exploitation, l'oppression, l'injustice et la subjugation de la femme. Le féminisme est une théorie sociale dont le but principal est l'autonomisation des femmes et la réalisation de l'égalité des sexes. Il lutte contre la société patriarcale. Même si le féminisme a eu un impact fort sur des nombreuses sociétés, l'impact était principalement sur les femmes blanches. Il n'y avait pas de considération sur le besoin et des soucis des femmes noires. Alors, les noires ont créé d'autres formes de féminisme comme le womanisme.

Le womanisme

Les problèmes des femmes africaines sont très différents de ceux des femmes du monde

occidental. Selon Mekwe, le féminisme qui doit être africain, doit prendre en considération le besoin des hommes africains pour lutter pour l'égalité des femmes.(16) Alors, on propose le womanisme. Ogunyemi, (cité par Joseph 86), définit black womanism comme : « Une philosophie qui célèbre les sources noires, les idéaux de la vie des Noirs tout en donnant une représentation objective du domaine de la femme noire. Il s'occupe tant de la question de la lutte pour le pouvoir sexuel que de la structure du pouvoir mondial qui assujettit les Noirs ». Maduka essaie de décrire le womanisme:

Womanism is black centered; it is accommodationist. It believes in the freedom and independence of women like feminism; unlike radical feminism, it wants meaningful union between black women and black men and black children and will see to it that men begin to change from their sexist stand.

Le womanisme est centré sur la noire: il est complaisant. Il croit à la liberté et l'indépendance des femmes comme le féminisme; dissemblable du féminisme radical, il veut une union significative entre des femmes noires et des hommes noirs et il verra que les hommes commencent à changer leur opinion sexiste. [notre traduction]

On pourrait considérer Chikwenye Okonjo Ogunyemi comme étant le chef du *womanisme*. A son avis, le womanisme africain est pour montrer l'expérience africaine. Elle a utilisé quatre « C » pour démontrer le womanisme africain: Conciliation, Collaboration, Consensus et Complémentarité.

Actuellement, Alice Walker (une noire américaine) est la toute première de postuler la théorie du womanisme. Néanmoins, il existe un peu de différence entre les idéologies féministes d'Ogunyemi et celles de Walker. Dans le cas de Walker, elle lutte pour les femmes de couleurs partout. Walker met accent sur le cas des noires en Amérique qui font face au racisme, elle croit que le lesbianisme est une force qui unit les femmes (Ebunoluwa 231). Au contraire, Ogunyemi

propose que le womanisme africain se préoccupe de la femme africaine tout en prenant compte des importances liées à la famille, la communauté, la nation et le monde entier (Bestman 39).

Le womanisme est une adaptation du féminisme créé en raison d'inclusion d'expérience des femmes noires dans le mouvement féministe. Dans l'article de Brugier « Une féministe Qu'est-ce que c'est que cela ? l'écrivain est d'avis que le féminisme et l'écriture Féminine dans *Moi, Tituba Sorcière... Noire de Salem* (1986) et *Célanire cou-coupé* (2001) de Maryse Condé », présentent Condé évoquant des modèles féministes qui l'ont influencé, mais se défend encore une fois d'être féministe. Elle constate que si le womaniste est à la féministe ce que la couleur pourpre est à la lavande (une citation qui appartient actuellement à Walker), donc, le womanisme n'est pas un refus catégorie du féminisme mais un appelle à le rendre plus inclusive.

La raison pour laquelle nous appliquons une théorie développée par des noires américaines et adaptée à la femme africaine pour un travail de la littérature antillaise est parce que les trois sociétés (l'Amérique, l'Afrique et les Antilles) partagent les mêmes expériences : l'esclavage, la colonisation et le racisme. Les jeunes africains sont pris comme esclaves pour travailler dans la plantation. Depuis longtemps, les femmes noires ont été dévalorisées et ignorées. Les femmes esclaves devaient effectuer un travail manuel égal aux males esclaves et devaient également effectuer une main-d'œuvre de reproductive. De plus, les maîtres blancs utilisaient fréquemment des femmes esclaves comme concubines sexuelles (Eze 36). Ils avaient des épouses blanches mais souvent, ils avaient des affaires sexuelles avec des femmes noires. Les femmes noires non seulement travaillaient dans la plantation mais elles ont été violées à plusieurs reprises par des maîtres blancs. Elles ont été traitées comme des porteurs d'enfants et des objets sexuels qui satisfont la soif des hommes blancs. Cependant, certains travaux étaient spécifiquement au sexe. Les hommes esclaves pouvaient occuper des positions qualifiées tandis que les femmes esclaves n'étaient pas autorisées à prendre ces positions. Bank le Remarque en

disant: (2) “Only male slaves could hold elite, skill positions like field commanders, slave women mainly worked as domestics, hockers and as unskilled labourers”. Les hommes esclaves étaient plus estimés que les femmes esclaves.

Le fait que Condé a écrit ce roman en 1986, tant d’années après l’esclavage suscite beaucoup de questions. On croit que l’histoire socioculturelle et la période coloniale ont fait de la société antillaise et Africaine d’aujourd’hui, une société construite sur un discours partiel où la domination totale est exercée par l’homme. Par conséquent, la famille Guadeloupéenne est souvent en crise qui résulte souvent en baisse du mariage et en progression du divorce. Les femmes sont des victimes de cette violence au quotidien et la plupart des auteurs des actes sont des hommes.

La vie de l’auteur

Maryse Condé, écrivaine antillaise est née Maryse Lilian Apolline Boucolon, le 11 février, 1934 à Pointe-a-Pitre en Guadeloupe. Elle est la cadette dans une famille de huit, une famille de bourgeoisie noire. Sa vie adulte est purement française parce qu’elle est partie et a fréquenté le Lycée Fénelon en 1953, puis à la Sorbonne, où elle étudie l’anglais. A l’université, elle recherche des stéréotypes de noirs dans la culture antillaise. En août 1958, après ses études, elle épouse Mamadou Condé, un acteur africain, mais ce mariage ne dure pas à cause de malentendu. Pendant son séjour à Dakar, elle fait la connaissance d’un britannique professeur d’anglais, Richard Philcox et se marie avec lui en 1981.

Condé était dramaturge avant d’être reconnue comme romancière. Elle est l’auteur de plusieurs œuvres romanesques. Elle est la première femme à recevoir pour l’ensemble de son œuvre, le pullerbaugh décerné aux Etats-Unis à un écrivain de langue française en 1993. Elle reçoit le grand prix littéraire de la femme à la hauteur d’une œuvre riche et engagée en 1986 pour *Moi, Tituba sorcière...Noire de Salem*. Condé a beaucoup contribué au développement de la littérature antillaise en particulier et celle du monde en générale, cherchant l’émancipation des femmes antillaises pour améliorer leur sort. Aujourd’hui, elle est reconnue comme une

éminente figure littéraire et historique pour la communauté antillaise. Elle est optimiste qui cherche la meilleure condition des femmes noires. Elle voudrait donc éveiller la conscience des femmes sur leur condition et propose une action qui aide à éradiquer leur misère et forge une identité authentique des femmes antillaises.

Résumé du roman *Moi, Tituba, Sorcière...Noire de Salem*

Moi, Tituba, Sorcière...Noire de Salem de Maryse Condé est un roman fictionnel et historique paru en 1986. Il s’agit de l’histoire d’une jeune fille esclave, Tituba, un personnage qui joue un rôle primordial dans le procès de sorcière à la fin du 17^e siècle. Tituba est le personnage principale, née de viol de sa mère, Abena, par un marin anglais, à bord d’un vaisseau négrier. Sa mère est exécutée pour essayer de se défendre de la tentation de la violer par son maître. Tituba devient orpheline après la mort de sa mère, Abena et son Amant Yao. Elle est recueillie par Man Yaya, une guérisseuse. Tituba est initiée aux pouvoirs surnaturels par Man Yaya. Solitaire après la mort de Man Yaya, elle se retrouve seule dans sa cabane jusqu’à la rencontre de son mari John Indienne et s’entraîne à Boston puis au village puritain de Salem. C’est à Salem qu’elle connaît la plus injustice, le célèbre procès de sorcière de Salem en 1692. Elle est accusée injustement de sorcellerie, jetée et oublié dans prison jusqu’à l’amnistie générale qui survient deux ans plus tard. Finalement, elle a construit sa propre identité, a redéfini sa vie et est retournée après être libérée à son pays natal, la Barbade.

La discrimination contre les femmes dans *Moi, Tituba, Sorcière...Noire de Salem*

Maryse Condé, à travers les personnages principaux expose la condition des femmes (coloniale et post coloniale) pour une reconstruction de la société. Dans *Moi, Tituba sorcière...Noire de Salem*, Darnell Davis, un riche marchand tentera de violer Abena, la pauvre mère de Tituba après que celle-ci a subi le premier cas au bord d’un navire qui partait au Barbade. Comme dit Tituba : « Abena, ma mère, un marin anglais la viola sur le pont du *Christ the King*, un jour de 16 alors que le navire faisait voile vers la Barbade. C’est de cette agression que je suis née. De cet acte de haine et de mépris » (13). Mais cette

fois-ci, la femme a dit non avec sa réaction bien womaniste. Écoutons ce drame entre Abena et le blanc, Darnell Davis, l'esclavagiste : « est-ce toi, Abena ? Eh bien, le mari que je t'ai donné te convient à merveille. Approche » (19). Alors, dans cette situation où Abena est face à un autre danger de viol comme beaucoup de femmes noires dans la plantation, Tituba, l'héroïne et la narratrice nous donne le détail :

Ma mère recula si vivement que le panier contenant un coutelas et unealebasse d'eau qu'elle portait en équilibre sur la tête tomba. Laalebasse se brisa en trois morceaux, répandant son contenu dans l'herbe. Le coutelas se ficha en terre, glacial et meurtrier, et le panier se mit à rouler le long du sentier comme s'il fuyait du drame qui allait se jouer. Terrifiée, je me lançai à sa poursuite et finis par le rattraper. Quand je revins vers ma mère, elle se tenait haletant, le dos contre un calebassier. Darnell était debout à moins d'un mètre d'elle. Il avait tombé la chemise, défait son pantalon, découvrant la blancheur de ses sous-vêtements et sa main gauche fouillait à hauteur de son sexe. Ma mère hurla, tournant la tête dans ma direction.

Le coute las! Donne-moi le coutelas.

J'obéis aussi vit que je pus, tenant la lame énorme dans mes mains frêles. Ma mère frappa à deux reprises. Lentement, la chemise de lin blanc vira à l'écarlate. (19-20)

Avec cette narration de Tituba, nous voyons comment Condé dans son imagination ne fait qu'encourager les femmes, non seulement aux Antilles mais dans le monde entier, à résister l'oppression représentée par le viol. Bien qu'Abena, la mère de Tituba, suite à sa résistance de viol, est à son tour perdue, mais cela représente déjà une résistance et une éveil de conscience au sien de toutes les femmes au poids de l'oppression

par les hommes criminels parce qu'au fur et à mesure que cette lutte s'intensifie, ces actes seront anéantis.

A cause de la mort d'Abena fait Tituba comprend la gravité de l'injustice faite aux femmes esclaves, mais au même temps, lui apprend la résistance et la révolte contre cette injustice. Après la mort d'Abena et Yao son mari, Tituba demeure avec Man Yaya qui lui expose sur son savoir guérisseuse. Solitaire après la mort de Man Yaya, Tituba rencontre et se marie à John indienne, ce qui la fait devenir la propriété de Susanna Endicott, la maîtresse de John. Dès son arrivée chez cette femme, elle est marginalisée et humiliée pas seulement, à cause de sa couleur mais aussi à cause de son sexe. John indienne est plus accepté tandis que Tituba est considérée comme un objet, pas comme être humain. Tituba remarque:

On aurait dit que je n'étais pas là, debout, au seuil de la pièce. Elles parlaient de moi, mais en même temps, elles m'ignoraient. Elles me rayaient de la carte des humaines. J'étais un non-être, un invisible. Plus invisible que les invisibles... Tituba, Tituba n'avait plus de réalité que celle que voulaient bien lui concéder ces femmes. Tituba devenait laide, grossière, inférieure parce qu'elles en avaient décidé ainsi (44).

Aux yeux de Susan et ses amis, Tituba n'est qu'un objet. Cela construit l'image dégradante sur les femmes noires.

A la mort de Susan Endicott, Tituba est vendue à Salem, Chez Samuel Parris, un Pasteur de Salem. C'est à Salem qu'elle connaît la plus injustice, elle est accusée injustement de la sorcellerie et a été mise en prison. Aux yeux des Puritains, Tituba est une femme noire, donc elle est malicieuse. La société puritaine considère les femmes en générale comme stupides et inférieures. Leurs femmes et leurs filles sont aussi victimes d'oppression tyrannique mais pas la même que celle des femmes noires. Au dire de Tituba à la femme de Parris : "Nous n'appartenions pas au même monde, maîtresse Parris et moi" (102). Malgré la relation qui existe entre Tituba et Elizabeth Parris, la femme du Pasteur Parris, elles se disputent, parfois, à cause

de leurs différentes conceptions de la sexualité et de la croyance. Parfois, Elizabeth voit Tituba comme un “menteuse, pauvre et ignorante negresse!” (74). Ici Tituba souffre l’oppression basée sur le sexe, la classe et la race.

L’écrivain nous montre que la discrimination raciale se combine avec le maltraitement des femmes dans la société antillaise ; « Le couleur de la peau de John Indienne ne lui avait pas causé la moitié des déboires que la mienne m’avait causée » (159). Dans la prison, Tituba rencontre une femme enceinte, Hester Prynne qui lui confie amèrement que l’homme responsable de sa grossesse vit libre tandis qu’elle croupit dans une geôle. Elle souligne que “Blanc ou Noir, la vie est trop bien les hommes” (159)

Les perspectives womanistes dans le texte étudié

Il est nécessaire de nous rappeler que l’expérience personnelle de presque toutes les écrivaines reste les matières premières dans leur création littéraire. Même Condé elle-même est divorcé à cause d’un malentendu dans son mariage. « Elle a divorcé de son premier mari en 1981 et a épousé Richard Philcox, un traducteur anglais » C’est dans ce contexte que nous suggérons que l’expérience du mariage plus ou moins fragile vécue par Condé elle-même l’a poussée vers ce mouvement womaniste. Elle parvient à découvrir que le véritable amour est rare chez les hommes, que les hommes ne voient plus leurs propres femmes comme des objets à manipuler n’importe comment, n’importe quand et n’importe où. C’est pour cela que Tituba, dans le corpus, cherche le vrai amour. Pas pour lutter avec son mari, mais il faut qu’il ait le vrai amour entre son futur mari, John Indien et elle. Etudions ce dialogue entre Tituba et Man Maya à l’égard de ce propos :

- Man Yaya, je veux que cet homme m’aime.
- Les hommes n’aiment pas. Ils possèdent. Ils asservissent.
- Je protestai :
- Yao aimait Abena
- C’était une des rares exceptions.
- Peut-être celui-là en sera-t-il une !

- Elle rejeta la tête en arrière pour mieux laisser fuser une sorte de hennissement d’incrédulité.
- On dit que c’est un coq qui a couvert la moitié des poules de Caliste Bay...(30).

Encore, il faut aussi se rappeler que c’est la rencontre avec ce John Indien, qui réveille à Tituba, pour la première fois, un sentiment féminin. La présence de ces sentiments constitue la différence entre le féminisme radicale du monde occidental et le womanisme. Même si Tituba résiste à l’oppression, elle prend conscience de sa féminité, la force de l’amour. En rencontrant son mari, John indienne, elle dit:

Je voulais cet homme comme je n’avais jamais rien voulu avant lui. Je désirais son amour comme je n’avais jamais désiré aucun amour. Même pas celui de ma mère. Je voulais qu’il me touche. Je voulais qu’il me caresse. Je n’attendais que le moment où il me prendrait et où vannes de mon corps s’ouvraient, libérant les eaux du plaisir (35).

Elle considère l’amour, le mariage et la relation homme femme très importante. A vrai dire, Condé dans cet extrait continue de renforcer sa position womaniste. Pour elle, l’objectif des womanistes n’est pour renverser leurs maris mais plutôt, elles cherchent à faire comprendre les hommes car le souci majeur de chaque femme est le bonheur et l’amour sans faille de la part de leur mari. Bien que Tituba revendique plus de respect et dignité de la part de son mari et d’autres hommes, cela ne l’empêchait pas d’être ensemble avec son mari.

Hester (la femme que Tituba a rencontré en prison) rêve d’un monde excluant des hommes. Elle veut révolter. Pour elle, l’amour sera un obstacle à son adhésion au féminisme. Elle dit à Tituba; « Tu aimes trop l’amour, Tituba, Je ne ferai jamais de toi une féministe » (160). Tituba qui aime les hommes et veut rester avec eux dit à Hester ; « nous ne pouvons les faire seules, tout de même » (159). Tituba est courageuse et optimiste. A son retour, elle dit: « Ah oui, elle m’avait bourlinguée la vie! De Salem à Ipswich! De la Barbade à l’Amérique et retour ! Mais à présent, je prenais mon repos et je pouvais lui dire : tu ne

me malmèneras pas » (224). Condé, à travers son personnage, Tituba, souligne sa position womaniste par rapport au mouvement féministe.

Étudions la parole de Tituba sur la différence qui existe entre Hester et elle :

Je n'ai qu'un regret, car les invisibles aussi ont leurs regrets afin que leur part de félicité ait plus de saveur, c'est devoir être séparée d'Hester. Certes, nous communiquons. Je respire l'odeur d'amandes sèches de son souffle. Je perçois l'écho de son rire. Mais nous n'enjambons pas. Je sais qu'elle poursuit son rêve : créer un monde de femmes qui sera plus juste et plus humain. Moi, j'ai trop aimé les hommes et continue de le faire. Parfois, il me prend goût de me glisser dans une couche pour satisfaire des restes de désir et mon amant éphémère s'émerveille de son plaisir solitaire. (271)

Tituba dans ce long prologue constate que malgré les similitudes de leur lutte, elles n'appartiennent pas dans le même groupe. Après toute l'oppression subie, elle a été renvoyée à Barbade où on l'a tuée pour avoir révolté mais elle continue à révolter même au royaume spirituel.

Conclusion

Ce travail s'est basé sur le féminisme en tant que théorie et mouvement. Nous avons vu que le féminisme occidental est différent du féminisme africain. Le féminisme africain traite des problèmes africains. Les valeurs familiales sont

très importantes pour la femme africaine et elle a aussi besoin de son mari pour bien regagner sa place dans une société. Cela pourrait être la raison pour laquelle Catherine Achelonu croit que la cosmologie traditionnelle africaine, voit l'inégalité du sexe comme une arme de division et de règle introduite en Afrique par les colonisateurs politique et religieux de l'Europe et l'Arabie, d'affaiblir et déstabiliser l'environnement africain (Eme-Okafor et Ngele). Alors, on préfère le womanisme qui s'adresse aux problèmes des femmes noires : la race, la classe sociale et le sexe.

Notre objectif - faire un appel pour la transformation de la société africaine en préservant les particularités africaines - était réalisé en faisant un examen de la vie de Tituba. Bien qu'elle soit marginalisée, elle n'évoque pas une société sans hommes mais elle propose que les femmes soient considérées comme des êtres humains. Le problème à résoudre par cette étude - trouver la raison pour laquelle Condé a pris la position womaniste - pour l'existence d'une société stable, le féminisme militant qui rejette totalement les hommes créera une société manquant la stabilité. Nous remarquons que la dimension féministe adoptée par Maryse Condé dans *Moi, Tituba Sorcière...noire de Salem* est le womanisme. Ce mouvement cherche des relations durables entre homme et femme.

Finalement, le womanisme postule qu'il ne faut pas revendiquer une égalité totale (100%); hommes et femmes, mais plutôt, il faut lutter pour l'amélioration davantage de condition des femmes car l'homme reste toujours le capitaine du bateau familial.

Œuvres Citées

- Amadi, Abel. *The Problem of Gender Inequality and Relevance of Women Emancipation*. Enugu: Christbest production, 2015.
- Bank, Sharla. "A Historical and Contemporary Overview of Gendered Caribbean Relations", *Journal of Arts and Humanities*, (2):4, 1-10 2013.
- Bestman, A.M. "Africa woman palava: A Critique of Chikwenye Okonjo's *Womanism*". *Language, Literature and Criticism*. Emmanuel, N.K. and Ayeleru, L.B. Eds. Ibadan: University of Ibadan Press, 31-50, 2010.
- Brugier, Julie. "Une Féministe Qu'est ce que C'est que Cela?: Penser Le Féminisme et L'Écriture Féminine dans *Moi, Tituba, Sorcière Noire de Salem* (1986) et *Célanire cou-coupé* (2001) de Maryse Condé"

- Université de Paris, Quest Nanterre La Defense.
https://self.hypotheses.org/files/2016/06/Brugier_Penser-le-f%C3%A9minisme-et-1%C3%A9criture-f%C3%A9minine-chez-M.-Cond%C3%A9-1.pdf (accessed 3rd August, 2021)
- Condé, Maryse. *Moi, Tituba Sorcière...Noire de Salem*. Mercure de France, 1986.
- Ebunoluwa, S.M. Feminism: The quest for an African variant". *Journal of Pan African Studies*3 (1),227-234, 2009.
- Eme-Okafor, C.W and C.P. Ngele. "Le thème de l'excision dans *Rebelle* de Keitta ». In Northern Inter-University French Journal (NUFJOL), (6):1, 27-40, 2019.
- Eze, Chinedu. *Le womanisme dans Moi, Tituba, Sorcière Noire de Salem et Le cœur à rire et à pleurer de Maryse Condé. Masters thesis, University of Nigeria, Nsukka. 2021.*
- Eze, Norbert. «Feminist Temperatment in Selected Plays of Wole Soyinka and Ola Rotimi. » *Interdisciplinary Academic Essay*, (7) :1, 97-112, 2015.
- Joseph, J.I. «La Femme africaine face à la réalité du mariage forcé à travers *Les Frasques* d'Ebinto d' Ahmadou Koné ». *University of Benin Journal of French Studies*, (3) :1, 84-99 2015.
- Maduka, C. *Feminism, Womanism and Motherism in African Literary Discourse*. 2009. [AccessedAug15, 2016] Available: <http://www.uni.leipzig.de/~ecas2009/index>.
- Mekwe, P. "The origin of African feminism: the colonial question". *African Journal of Philosophy*. (20):1, 11-22, 2008.
- Ogunyemi, Okonjo Chikwny. *Womanism : The dynamics of the contemporary black female novel in English*. Chicago : University of chicago Press, 1985.
- *African woman palava*. Chicago : University of Chicago Press, 1996.
- Omonigho, Stella. «La Nudité Féminine, un Outil contre l'Oppression: Une Etude de la Théorie Féministe.» *University of Benin Journal of French Studies*, (3):1, 100-113, 2015.
- Onyemelukwe, I. et Bartholomew, O. « Une Lecture Masculiniste de *L'Ex-père de la Nation* d' Aminata Sow Fall. » *Kaduna State University Journal of French (KASUJOF)*, (1):1, 216-220, 2010.
- Toupin, Louise. *Les courants de pensée féministe*. 1998.
<http://netfemmes.cdeacf.ca/document/courants01.html>.
- Walker, Alice. *In Search of Our Mother's Garden: Womanist Prose* San Diego, New York, London: Harcourt Brace Jovanovich, 1984.